

# Entrer dans la littérature poétique dès la maternelle

Alain Miossec

## Liminaires de traversée

Mener un projet d'écriture poétique en maternelle pour des enfants de 5 et 6 ans ne va pas sans multiples tâtonnements, impasses, difficultés et donc obligation de reposer toutes les "transpositions", comme autant d'inventions de la part du pédagogue ainsi que des enfants. "Transposer" le travail d'un poète pour de jeunes enfants, c'est travailler la question de la transmission d'un patrimoine. C'est inventer les conditions de l'accueil de ses contenus et ses procédés mais aussi ses démarches, ses références et ses partis pris, sa posture. Ici, comme ailleurs, pas de séparation entre ce qu'on appelle communément, les contenus de savoir et les pratiques éducatives d'invention et de création, il y a unité, même si la modélisation d'une "praxis" sociale s'effectue par différentes entrées.

Dans ce cadre, comme dans d'autres, ce qui fait problème est le creuset du savoir à naître, car hors de toute évidence, c'est toujours à partir du "handicap" qu'on est capable et que "Tous capables", car chacun étant porteur de "handicaps" à partager. Ainsi les découvertes ont été et sont faites dans le creux de la difficulté, que ce soit en pédagogie ou ailleurs. Le tout est de pouvoir faire de l'échec un problème, de concevoir le problème, d'en organiser la mise en scène symbolique, de sortir de l'état de confusion dû au trop de sens. Ainsi en est-il de l'écriture d'une poésie.

Enfin, il n'y a pas l'oral puis l'écrit, le fonctionnel puis le fictionnel (ou l'inverse), ou encore la lecture puis l'écriture, enfin il ne devrait pas y avoir, car malheureusement les pratiques sociales effectives ont un mal "psycho-socio-culturello-politico" à "trans-composer" le meilleur pour tous. Venez en maternelle et vous verrez par exemple que l'écriture commence bien avant de graphier et continue bien après. Vous verrez des enfants en prise immédiate avec toutes les dimensions de la langue, mais dont certaines sont attendues, encouragées, sollicitées, impliquées dans les pratiques par l'environnement scolaire, familial, social...et d'autres non.

## Etudes des cartes

Deux problèmes fondamentaux se posent à toute personne qui souhaite "transmettre" des savoirs sur la littérature poétique :

- il n'y a pas une poésie (un conte...) qui soit pareille à une autre dans ses procédés, univers thématique, etc. Alors faut-il en connaître 10, 20, 100... pour commencer à comprendre?
- on ne connaît pas de poésie (conte...) qui réponde exactement aux schémas de production de poésie qui fleurissent ici ou là dans la pédagogie ou didactique. Le prototype est une pratique sociale introuvable. Alors faut-il abandonner de comprendre et de trouver des règles?

Deux problèmes qui reviennent à se demander précisément ce qu'on entend par "transmettre des savoirs en littérature poétique" pour des jeunes enfants. Bien sûr, on pourra se plonger avec

profit dans le patrimoine poétique de jeunesse et tenter d'en saisir quelques grands mouvements littéraires (cf. les travaux anthologiques avec comptines, berceuses, images, surréalismes...) et d'en extraire ce qui peut servir de repères, tant au niveau des oeuvres que des contenus conceptuels.

Il sera temps alors de se soucier de savoir comment les enfants vont pouvoir commencer (et continuer) d'entrer dans un rapport construit et désirant à la littérature poétique, c'est à dire en échappant au travers cumulatif de vouloir faire le tour de la question, du "programme". Comment donc permettre des rencontres avec cet énorme patrimoine poétique complexe et chaque enfant ? Quelles "*zones de développement proximal*" définir pour des enfants de 5 et 6 ans ? Quelles conscientisations engager dans un travail croisé de lecture-écriture en poésie ?

## Sur les premières pistes

La littérature ce n'est pas carré (pourtant figure d'une grande complexité conceptuelle dans la géométrie des polygones!), ni stable, c'est quelque chose de mouvant, pluriel, parfois même indéfinissable... Donc inquiétude et difficulté (pour les adultes comme pour les enfants) à concevoir une pédagogie de la création littéraire qui échappe à deux impasses :

- la mystification "*techniciste*" du cadre et des règles prototypiques. Des règles, oui, mais construites, qui donc ne s'appliquent pas mécaniquement, mais se choisissent, se reformulent, s'adaptent, se transforment par variations dans un projet de production lui-même en construction. Des recherches INRP(1) signalent les dangers des grilles de réécriture qui vont "corriger" le travail de sens élaboré par un enfant et préconisent à l'encontre des outils "algorithmiques" de production de textes, plutôt des outils "labyrinthiques", "arborescents", construisant une pédagogie de la stratégie. Ainsi on n'a jamais fini de cerner les règles d'écriture, mais on écrit, on choisit et on se sert des règles déjà construites ensemble en fonction du projet d'écriture et on continue à en découvrir d'autres. Ainsi il est possible d'entendre, d'accueillir, de lire chaque texte comme singularité dans le cadre d'un travail collectif d'exploration.
- la mystification "*romantique*" de l'originalité suprême. Ou hiatus sur le rapport entre le développement du sujet et du patrimoine "commun". Chaque écriture est singulière, oui mais elle s'inscrit dans un rapport historique de filiations acceptées ou refusées (qui peuvent alors conduire à des ruptures). On peut, on est obligé de copier, de plagier car c'est le chemin de la construction de savoirs sur les processus de création et ce n'est que par un travail de déconstruction de ces multiples matrices du "couper/coller" que sera rendu possible pour l'apprenant d'effectuer de nouveaux arrangements qui signeront un pas supplémentaire de son émancipation. "*Presque tous les succès littéraires ne sont-ils pas fondés sur la force de l'innocence de leur plagiat*" dira B.Brecht

Le chemin est difficile aussi pour les enfants car copier ne veut pas dire faire la même chose, comme on le laisse croire lorsqu'il s'agit de copier en écriture (car là aussi la graphie du copieur est singulière et pourtant fonctionne pour tous!), il s'agit plutôt de concevoir que l'on va utiliser ce qu'on perçoit d'une "grammaire" (ensemble de règles) et faire fonctionner à partir de son propre monde. Copier c'est imiter, c'est réinventer et donc comprendre et ainsi accéder à un pouvoir de création "démocratique" nouveau, celui de faire et/ou de défaire en fonction d'un projet que l'on est en mesure de se choisir un peu plus.

## Ateliers, apprentissages, projets : une même démarche

### Des va et vient entre plusieurs types de situations : (2)

- des ateliers de lecture-analyse de poésies.

- des moments réflexifs sur ces lectures pour formaliser quelques règles.
- des ateliers d'écriture collectifs à l'aide de ces règles et / ou plagiat à partir des textes lus.
- des ateliers d'écriture individuels sur la base de règles connues.

Ces règles ou consignes devant être compréhensibles par tous les enfants et donc faire l'objet de situations de recherche et de production régulières. Ainsi par exemple, associer des mots par les idées et les sonorités, tisser du texte à partir d'un ou deux mots en ajoutant d'autres mots, enlever, remplacer des mots, restent des savoirs non évidents pour de jeunes enfants.

- un atelier d'écriture "permanent". Où, dans un premier temps, l'enfant utilisera comme il le souhaite ses savoirs pour produire un texte poétique et où, dans un deuxième temps, il pourra bénéficier d'une relance à partir d'un travail de groupe sur son texte. Par exemple sur la base d'une lecture au positif des éléments qui font "surprise" ou "effet" dans le texte. Une autre relance peut s'organiser autour de la recherche d'un titre.

Pour chacun de ces ateliers devra être annoncé le type de socialisation des textes (classe, école, quartier...).

**Chaque poésie est le résultat d'une intégration complexe de plusieurs contraintes.** En décrypter une constitue déjà un travail important en maternelle. Il est des textes faussement simples qui sont le fruit d'une somme de travail considérable (cf. Prévert par exemple). D'autres plus "hermétiques" seront le produit d'une consigne simple, enfin certaines consignes apparemment simples pourront accaparer l'attention de l'écrivain au point qu'il ne puisse plus penser autre chose et soit bloqué par la "technicité" de la consigne (cf. certaines consignes de L'Oulipo)

Dans le cadre des rapports entre pédagogie du projet et atelier d'apprentissages, on peut penser qu'un projet d'écriture intègre la contrainte de socialisation et ceci, dès le premier jet. Ainsi un texte produit dans un atelier d'écriture pour une socialisation interne devra être repensé pour une socialisation plus large. Dans les deux cas, il y a prise de risque et construction de savoir possible, mais la deuxième situation modifiant le contexte, modifie et complexifie certaines exigences, la posture du sujet écrivain.

## **Sur les sentiers des découvertes avec les enfants**

### **"Une poésie, c'est écrit par quelqu'un, pour d'autres"**

Premier élément fondamental non évident pour beaucoup, mais, deuxième élément, l'auteur écrit aussi pour lui. En effet, il ne sait pas entièrement et de beaucoup ce qu'il va écrire. Il a quelques idées floues tout au plus. Ainsi les enfants découvrent que c'est à la fin (au moins de la première étape d'écriture) qu'on peut trouver le titre.

### **"Une poésie, c'est pour lire"**

Disent certains enfants et la surprise est de taille lorsqu'on découvre que c'est surtout pour faire rire, pleurer, réfléchir, rêver, imaginer, peur, c'est-à-dire pour produire des effets, provoquer des émotions, de la réflexion. Oui mais alors comment provoquer de l'émotion, perturber le lecteur ? Comment faire des surprises se demanderont les enfants ? On peut noter à cet égard, que l'une des questions des ateliers d'écriture, à savoir : comment transmettre, provoquer de l'émotion, devient "naturellement" objet de travail pour tous, car inscrite dans l'épistémologie de la littérature.

### **"Dans une poésie, il y a des secrets"**

Des choses cachées qu'on ne comprend pas tout de suite. Il faut chercher des indices, les mettre en relation, ainsi il faut s'attendre à ce que tout élément y fasse signe. Comme dans toute démarche de lecteur à ceci près que l'on va prendre en compte des indices sur la langue, l'écrit lui-même (sonorités, forme du texte, alinéas, proximité de certains mots, répétitions, transformations, lexiques, structures grammaticales, réseau de textes...). D'où l'importance de choisir des textes qui

résistent, où l'on fait la différence entre la première lecture et les suivantes. D'autre part, importance de pouvoir découvrir des textes d'auteurs qui mettent en avant certaines dimensions de la langue. Enfin, importance de pouvoir trouver des textes d'auteurs qui font écho aux écrits produits dans un atelier d'écriture.

Où l'on découvre par ailleurs qu'il faut les mêmes compétences pour être un bon lecteur de poèmes que pour être un bon écrivain de poèmes. Écrire de la littérature, c'est veiller à être compris et incompris à la fois. Savoir construire des espaces d'interprétation pour le lecteur. D'où la difficulté dans la production de textes poétiques entre cohérence et zone d'ombre (en particulier lorsque les enfants utilisent des règles de production de conte pour écrire des poèmes, mais c'est là qu'on explore par exemple sans le savoir, la fable). Lire de la littérature, c'est savoir faire l'hypothèse de tout ce travail. Tout n'est pas dit et c'est exprès, ce qui est dit peut prendre plusieurs sens et c'est exprès. D'autre part, l'expérience concrète de lecture et d'écriture fait toucher du doigt aux enfants que l'on lit et écrit en faisant des brouillons !

### **"L'auteur n'a pas fait cette histoire pour les poules, elles ne savent pas lire"**

Découvre un groupe d'enfants après lecture et analyse d'un livre intitulé *"Irma Bec-en-l'air"*. Ainsi, lorsqu'on choisit de faire un texte avec des animaux, c'est pour parler de nous les êtres humains. Remplacez les animaux ! On peut donc écrire des choses impossibles, mais si ce n'est pas vrai à quoi cela sert ? Ça nous parle de ce qu'on a dans la tête ! Mais est-ce qu'on peut écrire : "une araignée fait du vélo" ? Ici le rapport à la fiction, ses possibilités et ses intérêts sont au centre des débats. Modéliser, problématiser, anticiper, se décentrer, autant de compétences inscrites dans la production de fiction.

### **"On peut écrire à partir de n'importe quoi"**

"On peut écrire une poésie avec des mots" dira l'un, "Avec la vie" dira l'autre. Tout projet se constituant toujours en baignant dans l'inépuisable réservoir de significations mythiques, l'inducteur pourra venir de n'importe qui, n'importe où, la difficulté sera d'en faire le chemin dans l'actualité des sujets et de leurs environnements.

### **"Écrire commence bien avant de tenir le stylo"**

Le projet d'énonciation et les capacités d'anticipation et de travail sur le mode oral sont là pour faire trace. On peut se rappeler d'ailleurs que certains écrivains enregistrent leurs premiers matériaux. L'adulte est donc là pour faire le secrétaire et bien entendu cette place de "scribe" est à repérer comme une place de pouvoirs (qui fait les alinéas, qui fait des corrections grammaticales...) comme autant de savoirs à aborder ultérieurement. Pour la signature, la place de l'adulte comme scripteur-secrétaire et le cas échéant celle du texte-modélisateur qui aura servi au plagiat, seront pour les enfants l'occasion de penser les chemins de l'émancipation dans la maîtrise personnelle de l'écriture. D'une part, en tant qu'espace intime de travail de la langue (propice par exemple à l'exploration de ses fantasmes...), d'autre part, en tant qu'espace de composition dans les stratégies et choix du réglage de son texte. Ainsi pourra s'éclaircir ce qui est de l'ordre du projet de l'adulte et de celui des enfants et pourront s'inscrire les désirs et les attentes dans des histoires humaines qui se construisent hors des sentiments de "manipulation".

(1) *"De l'évaluation à la réécriture"* Groupe EVA INRP Hachette Education et intervention de Catherine TAUVERON dans le Colloque *"Enjeux didactiques des théories du texte dans l'enseignement du français et des langues étrangères"* 19-20-21 février 1998 IUFM de Toulouse.

(2) Pour plus de détails sur ces situations cf. Cahier de Poèmes N° 63  
*"La création poétique, commencez, c'est, sait dès la maternelle"*